

La FDSEA implore les chasseurs et des maires

Le problème des dégâts de gibier, qui repartent à la hausse, est revenu sur le tapis à l'assemblée de la FDSEA du Bas-Rhin lundi. Un dossier « sans fin ».

Dans le Bas-Rhin, ce sont plus de 1 300 ha, dont 780 ha de prairie, qui ont été saccagés par les sangliers l'an dernier, selon le syndicat. Les responsables agricoles mettent en cause le laxisme et la désinvolture de certains chasseurs extérieurs, qui louent au prix fort des lots pour leurs loisirs personnels. « Quelques dizaines de locataires cumulent 30 % des dégâts du département. Ils agissent comme des nababs, se moquant bien des conséquences pour les paysans », pointe Gérard Lorber, secrétaire général de la FDSEA 67.

Davantage de battues efficaces

Des battues administratives sont organisées, mais avec « peu de résultats ». Pour Laurent Fischer, en charge du dossier chasse, il faut multiplier celles-ci en s'appuyant sur de « bons » chasseurs locaux. Le président des chasseurs sera invité à mettre la pression pour que ces battues servent à « tuer autre chose que le temps ».

La FDSEA en appelle aussi également à la responsabilité des futurs élus qui sortiront des urnes en mars. « Les nouveaux maires devront être plus attentifs à cela qu'au chèque de location en fin d'année », lance le rapporteur du dossier.

Face aux récalcitrants, le syndicat agricole demande à l'administration de mettre en œuvre d'autres moyens de sanction, comme le retrait du permis de chasse. Son président, Franck Sander, suggère d'organiser une formation intensive des intéressés avant la saison. De nombreux agriculteurs ne cessent parallèlement de réclamer la fin de l'agrainage, avec un suivi de la situation.

Contre la prolifération des sangliers — « 4 millions de bêtes en France, 700 000 tués » — Christiane Lambert encourage les agriculteurs « qui connaissent bien le terrain et savent tirer », à « redevenir chasseurs ». Mais diplomate, la présidente de la FNSEA est soucieuse de ménager le monde de la chasse et d'éviter le « chasse bashing ». « On a besoin des chasseurs, dit-elle, pour réguler davantage en tirant les laies suitées, et pour éviter l'arrivée de la peste porcine africaine sur le territoire français »